

LA CITE DE LA MUSIQUE

A l'entrée sud du Parc de la Villette, la cité de la Musique est formée de deux grandes ailes très différentes qui s'opposent et se complètent, de part et d'autre de la Grande Halle : à l'ouest, dans la partie qui s'ouvre aujourd'hui, se trouvent tous les lieux réservés à l'enseignement et les classes publiques, à l'est seront regroupés l'ensemble des espaces ouverts au public : salles de concert, Musée de la Musique, salles de répétition notamment : ainsi la cité de la Musique formera un rassemblement unique de lieux voués à la musique et à la danse qui dépassera le rayonnement du Conservatoire National.

La partie ouest qui ouvre cette année présente sur l'avenue Jean Jaurès, une grande façade incurvée, blanche, rythmée de transparences qui se reflétera bientôt dans un plan d'eau. Cette aile vient conclure la longue avenue Jean Jaurès tandis que l'aile Est s'ouvre vers le parc dans une géométrie plus libre.

La Place

La dissymétrie entre les deux parties du programme n'est pas seulement le reflet du programme intérieur. Elle est dictée par une réflexion sur cette vaste entrée du Parc de la Villette. D'emblée, l'axe de la Grande Halle a été déjoué pour éviter de concentrer sur elle une composition emphatique.

Le grand espace triangulaire que définit le projet entre ces ailes n'est pas une place traditionnelle, c'est une ouverture, une porte fenêtre qui marque une fin de la ville, c'est une façon de faire parvenir le parc jusqu'à elle. C'est le cadrage d'un paysage qu'il ne s'agit plus de tenir dans les rêts urbains traditionnels mais dont il faut découvrir l'étendue dès l'avenue Jean Jaurès comme s'offrent au regard les échappées visuelles lorsque toute ville arrive au bord d'un grand parc.

Cet espace est donc construit sur une figure qui prend en compte l'axe statique, ancien, de la Halle et s'ouvre sur l'axe dynamique, nouveau, du parc et la vue lointaine vers la Géode. C'est un espace à parcourir qui révèle les éléments en présence et les met en communication, cité ouest et est, Grande Halle, parc et cité des Sciences au loin.

A l'ouest : les lieux d'enseignement

La partie ouest de cette cité de la Musique abritant les lieux d'enseignement est une exceptionnelle concentration de salles. Pourtant, les relations entre chaque partie sont faciles, courtes, lumineuses et ouvertes sur le lointain. Toute claustrophobie ou effet de vertige du grand nombre sont absents. C'est le fruit d'un dispositif très subtil qui parvient à faire un ensemble compact et lumineux à la fois, et d'un travail sur l'acoustique qui a regroupé les salles en sous-ensembles isolés afin de ne pas avoir besoin d'assourdir les circulations, les lieux de rencontre et les laisser vivants.

Cette partie ouest est constituée de deux grandes familles d'espaces : la première, celle des lieux d'études, composée d'une grande quantité de salles moyennes et petites (studios, salles d'étude, espaces d'écoute, médiathèques, bureaux), la seconde comprenant de grandes salles de pratique collectives, ouvertes au public ou non (salle d'art lyrique, atelier interdisciplinaire, salles d'orgue, d'orchestre et de jazz). Les exigences acoustiques rendent toute superposition de grandes salles difficile et onéreuse ; elles occupent donc une nappe basse, au coeur du terrain, de plain-pied, pour faciliter le transit des instruments, entourée d'une couronne construite en superstructure abritant les lieux d'étude.

L'ensemble du bâtiment est divisé en quatre travées Nord Sud séparées par des couloirs de lumière. Sur le côté sud, en front de boulevard, les salles d'étude sont regroupées dans les "plots" de quatre étages qui rythment les façades des quatre travées. Entre chaque plot, une grande transparence éclaire les circulations. Ces quatre bâtiments sont unifiés par une grande paroi inclinée qui les couronne protégeant acoustiquement les derniers étages.

La travée ouest présente un long volume continu qui abrite la médiathèque, le gymnase, les logements d'étudiants. Elle est recouverte d'une grande toiture ondulante. La travée Est, tournée vers la "Fontaine aux Lions", abrite le bâtiment "Danse". Entre les salles de danse et les salles d'étude, une faille transparente marque l'entrée des salles publiques.

A l'opposé de ces extérieurs calmes, une cour intérieure est le lieu d'évènements architecturaux contrastés, ouverts aux spatialisations de musique : patio, jardin. Emergent le volume conique de la salle d'orgue, et celui de la cage de scène. C'est une suite colorée et structurale rassemblée sous la grande ondulation de l'aile ouest. Au coeur, les grandes salles s'ouvrent autour d'un patio-jardin ; ainsi on oublie totalement que l'on est à sept mètres sous le niveau de la rue.

A l'est : des lieux ouverts au public

Alors que l'ouest est voué à un seul utilisateur, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, à l'est une série de programmes très variés déployant toutes les ouvertures au monde que requiert la musique et son enseignement sont réunis en une véritable petite ville formée de volumes divers au sein desquels on se promènera : salles de concerts, musée de la Musique, centre d'organologie, amphithéâtre, résidence d'étudiants, institut de pédagogie, bureaux et siège de l'Ensemble InterContemporain, salles de répétition, commerces voués à la musique. Chaque programme donne lieu à une forme particulière et tous ces volumes distincts sont liés par un réseau d'espaces transparents, lieux de circulation et de rencontres. L'oblique générale qui marque la toiture est une ligne dynamique qui répond à tout l'espace de la place, mais c'est aussi le principe ordonnateur qui unifie toutes ces volumétries, chaque hauteur distincte ayant trouvé sa place.

La salle des concerts (de 800 à 1200 places) est conçue pour recevoir des formations symphoniques mais aussi toute sorte de mise en place contemporaine qui transforme le rapport habituel entre auditeurs et musiciens. De forme elliptique, elle s'inscrit au coeur de ce triangle développé par la volumétrie d'ensemble de la Cité Est. Son volume, un cône elliptique, imbriqué dans un cylindre elliptique lui aussi, constitue l'épicentre d'un vaste mouvement en spirale, lieu où se développe le foyer, longue "trompe" couverte d'une verrière. Dans sa partie la plus large et en sous-sol se trouve un auditorium lié au musée de la Musique.

De manière concentrique autour de cette "trompe", s'enroule une suite de volumes bâtis de trois à cinq niveaux.

Au plus près de la salle des concerts, une zone d'accueil pour les musiciens avec les salles de répétition et les bureaux de l'Ensemble InterContemporain. Se succèdent ensuite la résidence pour étudiants musiciens, les locaux du centre d'organologie (prolongement technique et expérimental au musée de la Musique) et l'Institut de Pédagogie Musicale.

Ordonnant cette promenade labyrinthique une rue-galerie abritée par une longue poutre de métal traverse toute cette Cité Est et distribue Salle des Concerts et musée de la Musique. Ce musée, ouvert aux étudiants et au grand public, sera un musée à écouter et à parcourir à travers l'une des plus belles collections d'instruments du monde. Le parcours se développe dans une succession de volumes inattendus. Ainsi, c'est donc une conjonction du lieu et du programme qui a dicté les formes.

Les intérieurs

Dans la conception des espaces intérieurs de toute la cité, un même principe est à l'oeuvre : aux volumes pleins, opaques, de dimensions et formes très diverses que sont les enveloppes acoustiques des lieux de travail musical s'opposent des volumes transparents, des failles de lumière qui les lient comme un tissu interstitiel. Ce sont des transitions entre le dedans et le dehors, des lieux de circulation et de rencontres totalement vitrés ou à ciel ouvert. Ainsi, malgré la densité du programme et l'exigence de ses liaisons internes, la lumière et les vues lointaines sur le dehors sont partout présentes. Entre ces volumes pleins et ces couloirs de transparences se joue un rapport métaphorique du système de la ville, avec ses immeubles et ses rues.

Dès lors il s'agit bien d'une cité, vivante, fluide, basée sur la notion de pluralité. C'est une architecture qui se parcourt, que l'on ne peut jamais saisir en un seul regard. Et c'est précisément dans cette expérience du parcours, de la durée donc, de ses séquences, de ses ruptures et de ses découvertes que l'architecture rejoint l'expérience musicale. Ici l'architecture est un art du mouvement, et elle est faite par le son.

Christian de PORTZAMPARC

7 décembre 1990